



Histoire

Voreppe, au temps de Balzac et du Docteur Rome :
est-ce le bourg décrit dans le roman ? (4) suite et fin

*Le Docteur Rome, a vraisemblablement inspiré Balzac pour son « Médecin de campagne »,
publié en 1832.*

Balzac décrit un « gros bourg », jamais nommé. Le médecin prend en main le destin de cette commune pour la sortir de son sous-développement. Dans les précédents numéros, nous avons vu pourquoi l'on peut raisonnablement penser que Balzac a rencontré le Docteur Rome. Il est également envisageable que le romancier soit venu à Voreppe. Cependant, la situation arriérée du bourg dépeint ne correspond pas à Voreppe. Cette commune est-elle la source d'inspiration de Balzac ? Nous allons voir pour conclure cette série que le paysage qui sert de décor au roman est bien conforme au cadre de vie des Voreppins d'alors. Et par ailleurs, cet environnement faisait de Voreppe un site touristique de premier plan.

1 - Voreppe est appréciée¹ des touristes et des artistes

Si Balzac est venu à Voreppe, il n'y a en revanche rien d'étonnant à ce qu'il ait été séduit par le lieu. Voreppe est en effet, au temps de Balzac, particulièrement prisée par les touristes et les artistes pour de multiples raisons.

*Vue de l'entrée des Alpes, prise au dessus de Voreppe, par Jules Guédy (1805-1876),
présentée au Salon de Grenoble en 1853. (Coll. particulière)*



Voreppe est située sur le chemin du « Grand Tour ». Depuis le XVII^e siècle, ce voyage initiatique, pratiqué par les jeunes gens de bonne famille, le plus souvent britanniques, est destiné à parfaire leur éducation en les conduisant du Nord de l'Europe à l'Italie, berceau de la culture classique, via les Alpes. C'est de cette expression qu'est d'ailleurs issu le mot « touriste ». Ainsi Turner, le futur peintre, lors de son Grand Tour en 1802, passe à Voreppe ; il nous en a laissé plusieurs dessins.

¹Le genre des noms des villes suscite une longue discussion très floue.. même parmi les grammairiens et qui sort de notre propos.

Par souci d'homogénéité avec la municipalité, nous avons décidé d'accorder Voreppe au féminin. (NDLR)

Voreppe est par ailleurs le premier site de montagne pour les voyageurs venus du Nord, et notamment pour les Parisiens. Le caractère montagnoux de Voreppe, par différence à la plaine qui le précède, est souvent mentionné dans les guides et les relations de voyage. « *La vallée même de Voreppe, [pour le voyageur qui] n'a pas encore vu de pays de montagne, attirera ses regards et son attention* »²

Voreppe est également au commencement de la vallée du Grésivaudan, qui séduit alors les visiteurs par sa luxuriance. « En sortant de Voreppe, la riche vallée dans laquelle Grenoble est située, et qui n'est qu'un prolongement de celle du Grésivaudan³, commence à s'ouvrir. Bacchus, Pan et Pomone semblent s'être réunis pour embellir le paysage. La route est plantée de grands et robustes noyers qui y donnent un utile ombrage. Ils bordent des champs où la vigne est élégamment suspendue à des cerisiers, sur un magnifique tapis de verdure.»⁴

~~Page, Date, Titre~~
 (Inscription sur une cellule de
 29) le 1832.

« Fuis, cache-toi, tais-toi » :
 Inscription d'une cellule de la Grande-
 Chartreuse, relevée par Balzac en tête de
 son carnet de notes

Que l'on vienne de Lyon ou de Grenoble, Voreppe est enfin le point de passage obligé pour l'ascension à la Grande-Chartreuse, principal lieu touristique du département. La plupart des guides touristiques privilégient en effet le trajet par Voreppe plutôt que par le Sappey. La construction de la route de Pommiers, sous la Révolution, a probablement rendu cet itinéraire beaucoup plus praticable.

La fréquentation touristique à Voreppe est attestée au début du XIX^e siècle par les nombreux guides et relations de voyages. D'illustres voyageurs racontent s'être arrêtés à Voreppe tel Chateaubriand, sur le che-

min de la Grande-Chartreuse. Une autre preuve est la présence de nombreuses auberges : « on dirait que toutes les maisons tiennent auberge ou café »⁵. L'hôtel du « Petit Paris » est particulièrement recommandé (à l'emplacement de l'ancienne annexe de la Mairie, rond-point de la Paix)⁶. On y trouve également plusieurs muletiers et calèches prêts à emmener les visiteurs vers Saint-Laurent-du-Pont et la Grande-Chartreuse.



Cette carte postale du début du XX^e siècle montre le cœur touristique de Voreppe, déjà actif au temps de Balzac. Situés au départ de la route d'accès à la Grande-Chartreuse, l'Hôtel du Petit Paris, comme les cafés de la place Debelle, dont le bien nommé «Café des touristes», accueillent les voyageurs en route pour le monastère.

2 « *Itinéraire de Voreppe à la Grande-Chartreuse in L 'université catholique, Recueil religieux, philosophique, scientifique et littéraire, 1844*

3 *Ancienne orthographe fréquente jusqu'au milieu du XX^e siècle*) « *Grésivaudan* », selon l'étymologie traditionnellement admise vient de « *Gratianopolitanum valdanum* » (l'adjectif fait sur *Gratianopolis*, le nom gallo-romain de Grenoble) et signifie « *vallée de Grenoble* » (le suffixe -vaudan, qu'on trouve aussi dans le toponyme *Valdaine*, signalant une vallée où courent de nombreux cours d'eau). (extrait de Wikipédia)

4 *Magasin encyclopédique : ou Journal des sciences, des lettres et ...*, Volume 6, 1811

5 *VAYSSE DE VILLIERS Régis Jean F., Description routière et géographique de l'Empire français, Paris, 1813*

6 *MURRAY John, Hand-book for travellers in France : being a guide to Normandy, Brittany, the...,1844 ; AUDIN Jean Marie Vincent, Guide classique du voyageur en Europe Edition : 2, 1852*



D'ailleurs Voreppe est aussi qualifiée pour cette raison de « *poudeux repaire de mules à grelots et de charretiers en blouse* »⁷ !

Intérieur d'auberge en 1833, vignette des *Nouveaux voyages en zigzag à la Grande-Chartreuse, autour du MontBlanc...*, TOPFER R, 1854

Très vite, Voreppe attire aussi des artistes qui en font leur sujet. Il faut d'ailleurs se rappeler qu'à l'époque, tout jeune homme ou jeune fille de bonne éducation disposait de notions de dessin, et les touristes eux-mêmes, en l'absence d'appareils photos, devaient sans doute réaliser des croquis des sites voreppins. On trouve d'ailleurs encore vers 1900, dans un manuel de dessin, une vue de Voreppe à recopier !



Le dessinateur en action à Voreppe, détail d'une lithographie de « *Quatre vues des environs de Voreppe* », 1824.

Qu'apprécient les touristes et les artistes à Voreppe ? Tout comme Balzac : le contraste entre l'aspect sauvage des montagnes et la fertilité de la plaine, le caractère typique du village et des maisons. Cette atmosphère fait de Voreppe un endroit « pittoresque », c'est-à-dire, étymologiquement, digne d'être dessiné.. ou décrit !

On le trouve d'ailleurs écrit textuellement dans plusieurs ouvrages touristiques « *Voreppe mériterait d'occuper une plume exercée à la description des richesses naturelles qui lui ont été départies avec abondance... La partie montagneuse de la commune.. [appelle] de toutes parts le pinceau du paysagiste* »⁸
« *Du pont de Voreppe, jeté sur un torrent rocailleux, on a un de ces tableaux où l'imagination de l'artiste n'a rien à ajouter à la nature.* »⁹

7 « Voreppe », in Album du Dauphiné, 1839

8 « Voreppe », in Album du Dauphiné, 1839

9 « Itinéraire de Voreppe à la Grande-Chartreuse », in L'université catholique, Recueil religieux, philosophique, scientifique et littéraire, 1844

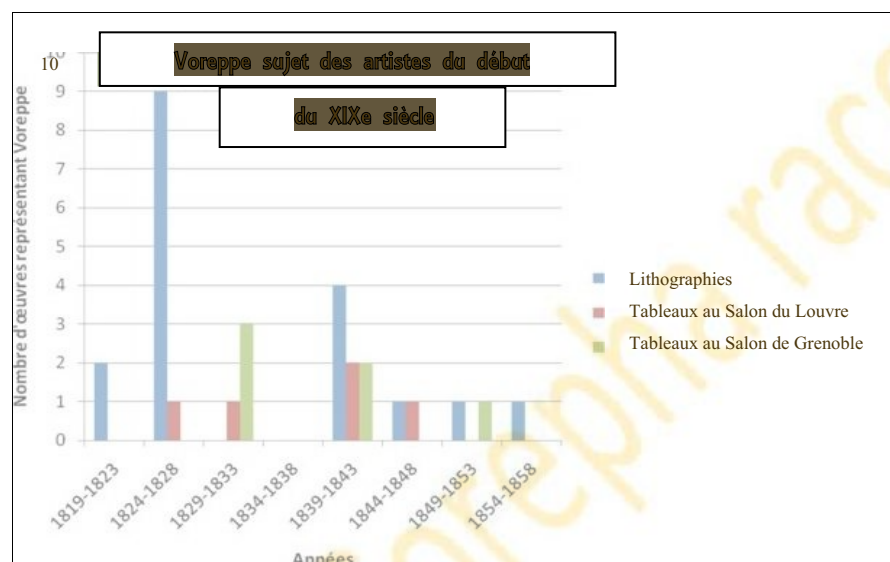
Cette attirance des artistes pour Voreppe se traduit d'abord par la réalisation de nombreuses lithographies, à partir de 1824. Certaines sont intégrées à des albums destinés notamment à servir de souvenirs aux touristes tels *Quatre vues des environs de Voreppe*, en 1824 ou *l'Album du Dauphiné*, en 1839.

Des tableaux représentant Voreppe, sont visibles au Salon du Louvre, la grande exposition nationale annuelle des artistes vivants. En l'absence de galeries d'art, c'est alors le principal moyen pour les peintres de se faire connaître aux yeux de tous et principalement aux acheteurs potentiels, notamment publics. Mais les tableaux retenus font l'objet d'une sélection très stricte par un jury. La présence de Voreppe parmi les sujets présentes au Salon, nous révèle donc que c'est un site conforme au goût dominant.

Enfin, à partir de 1832, Grenoble organise son propre Salon : les œuvres représentant Voreppe y sont alors particulièrement nombreuses.

Un chroniqueur du Salon de Grenoble de 1835 explique ainsi cette attraction « *Le Dauphiné, et surtout les environs de Grenoble, sont vraiment la terre classique du paysage. Il n'y a pas de pays où les lignes soient plus étendues et plus belles, où les détails soient plus variés, où la couleur soit plus fine et plus harmonieuse. L'Italie est brûlée, la Suisse est froide et crue ; mais la couleur du Dauphiné est un heureux mélange des tons vigoureux de l'Italie et des fraîches teintes de la Suisse. Au milieu d'une nature que les artistes viennent étudier de toutes parts, comment les nôtres ne feraient-ils pas des progrès ?* »¹⁰ Et de fait, un autre auteur conclut, en 1843 : « *Le voyage de Voreppe est un de ces pèlerinages obligés que font, une fois dans leur vie, les artistes de Paris.* »¹¹

Ce contexte de fréquentation de Voreppe par des touristes et des artistes est d'ailleurs peut-être une



explication de la naissance quasiment simultanée à Voreppe, en 1805 et 1807, de deux des plus grands peintres dauphinois de leur temps,

Alexandre Debelle et Jean Achard. Ces deux petits Voreppins ont pu, durant leur jeunesse, côtoyer des touristes amateurs d'art, des artistes s'arrêtant pour croquer leur village et prendre, à leur contact, le goût du dessin et peut-être leurs premières leçons.

Le pittoresque de Voreppe inspire naturellement les écrivains, dont plusieurs à la même époque prennent Voreppe pour cadre de leur action, ou le mentionnent¹².

Si Balzac est bien venu à Voreppe, il a donc, comme d'autres à son époque, été sensible au cadre de la commune.

(le recensement des lithographies représentant Voreppe étant en cours, ce graphique est susceptible d'être actualisé sur ce point) (graphique B.L.)

Voyons maintenant plus précisément les sites voreppins qui l'ont marqué.

2 - Les lieux de Voreppe décrits par Balzac

Balzac ne cherchait pas à décrire avec exactitude des paysages existants. Des souvenirs de sites différents se mêlent dans sa peinture du « bourg » qui n'est jamais nommé. Il est situé de façon imprécise à 5 lieues de Grenoble et près de la Grande-Chartreuse. Il compte 3000 habitants et est « circonscrit par une longue vallée ». Son territoire s'étend depuis une plaine marécageuse jusqu'à plus de 1000 mètres d'altitude.

Il est possible, à plusieurs reprises, de reconnaître Voreppe et de proposer un cheminement des personnages du roman et de Balzac, dans le territoire de notre commune.

10 Le Dauphinois, N°753, 7 mai 1835

11 F. DE LA FALLOISE, « LES Alpes Françaises et La Haute-Italie ». in Revue de Paris, 1843 ; repris dans BOURGEOIS DE MERCEY Frédéric, Souvenirs et récits de voyages : Les Alpes françaises et la Haute Italie, 1857

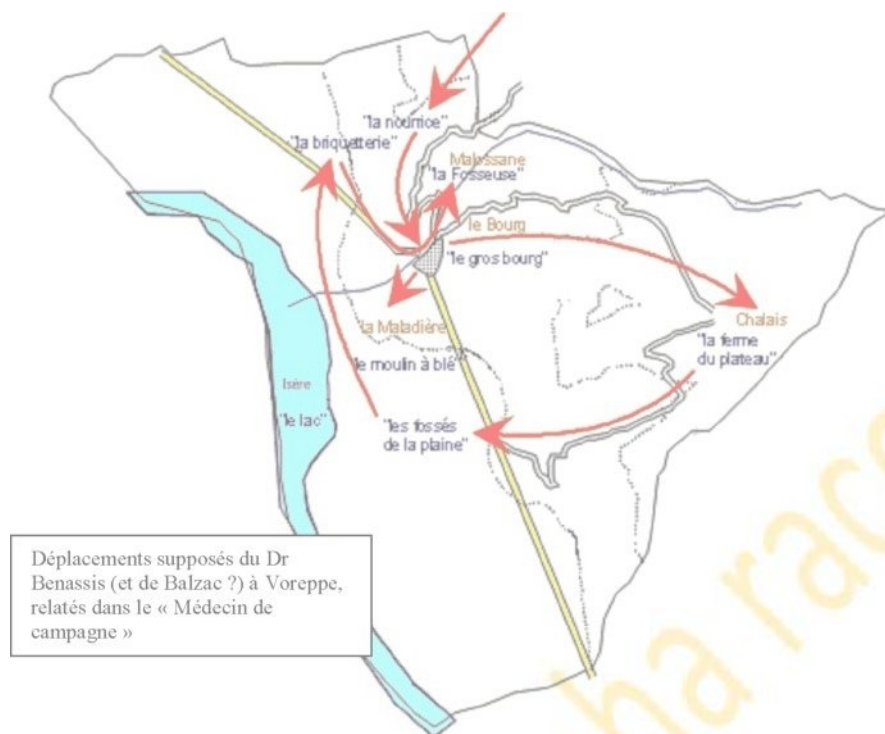
12 DE KOCK Paul, Sœur Anne, 1835 ; DE GIRARDIN Emile (Mme), GAUTIER Théophile, SANDEAU Jules, MERY Joseph, La croix de Berny, 1857

L' arrivée par la route de Pommiers.

Ainsi l'arrivée au bourg, décrite dans les premières pages du roman, s'apparente à la descente sur Voreppe par le col de la Placette. La route de Grenoble au Bourg que Balzac évoque est probablement la route de Pommiers-la-Placette, par laquelle il est lui même arrivé à Voreppe. Cette route est alors récente, puisque sa construction a été entreprise sous la Révolution.

« Un torrent à lit pierreux souvent à sec, alors rempli par la fonte des neiges, arrose cette vallée serrée entre deux montagnes parallèles, que dominant de toutes parts les pics de la Savoie et ceux du Dauphiné(...) Tantôt la vallée subitement élargie offre un irrégulier tapis de cette verdure que les constantes irrigations dues aux montagnes entretiennent si fraîche et si douce à l'œil pendant toutes les saisons. Tantôt un moulin à scie montre ses humbles constructions pittoresquement placées, sa provision

par de grands tuyaux de bois carrément creusés, d'où s'échappe par les fentes une nappe de filets humides. »



Déplacements supposés du Dr Benassis (et de Balzac ?) à Voreppe, relatés dans le « Médecin de campagne »

de longs sapins sans écorce, et son cours d'eau pris au torrent et conduit par de grands tuyaux de bois carrément creusés, d'où s'échappe par les fentes une nappe de filets humides. »

Lithographie de Jacottet

Il est d'ailleurs frappant de constater que dans sa première édition en 1832, Balzac avait retenu une rédaction plus laborieuse de ce passage mais aussi plus conforme à la réalité voreppine.

Ainsi, il décrit la vallée « arrosée par une petite rivière torrentueuse à lit très large et pierreux, souvent à sec, mais rempli pour le moment par la fonte des neiges. »



a) La maison de la Fosseuse

Non loin de cette route se trouve la maison d'une amie du Dr Benassis, appelée la Fosseuse. On peut la situer à Malossane. Le paysage qui est décrit évoque le dessin fait par Turner à cet endroit en 1802 « *En ce moment, ils étaient arrivés au tiers environ de la montagne par des rampes bordées de buissons, qu'ils gravissaient au pas. En atteignant au tournant d'une de ces rampes, Genestas aperçut la maison de la Fosseuse. Cette habitation était située sur une des principales bosses de la montagne. (...). En ce moment du jour l'air était embaumé par les différentes senteurs de la montagne et du jardin de la Fosseuse ; le ciel, pur et tranquille, était nuageux à l'horizon ; dans le lointain, les cimes commençaient à prendre les teintes de rose vif que leur donne souvent le coucher du soleil.*

A cette hauteur la vallée se voyait tout entière, depuis Grenoble jusqu'à l'enceinte circulaire des rochers, au bas desquels est le petit lac que Genestas avait traversé la veille.

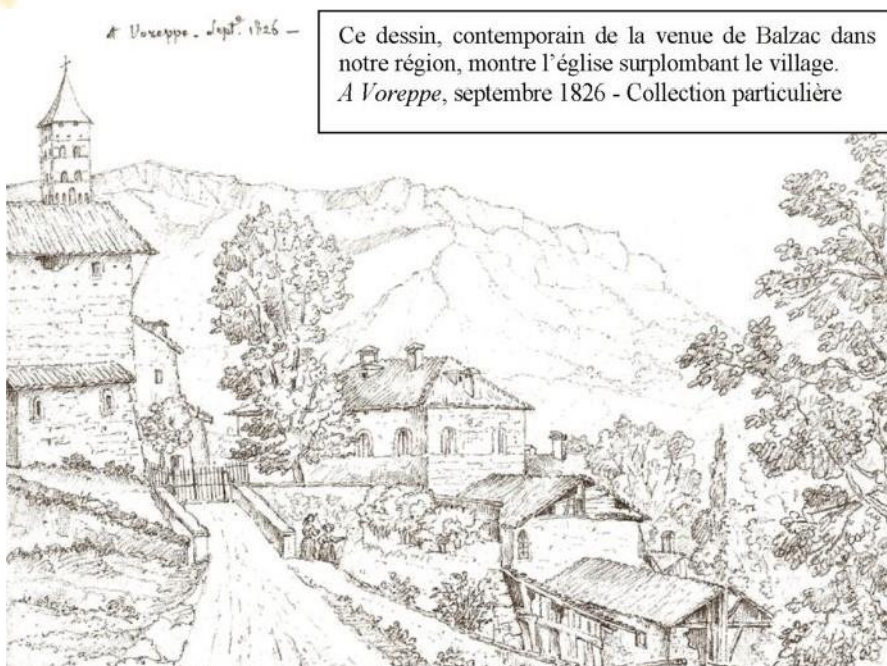
Voreppe depuis la route de Pommiers, dessin au crayon de W. Turner, 1802, Tate Gallery



Grenoble est au fond, au bout de la vallée. Le bourg de Voreppe se niche au pied de la montagne, au premier plan. On devine son clocher, plus clair. A droite du bourg, un trait oblique à peine marqué représente la **grande route** bordée d'arbres.

Au-dessus de la maison et à une assez grande distance, apparaissait la ligne de peupliers qui indiquait le grand chemin du bourg à Grenoble. Enfin le bourg, obliquement traversé par les lueurs du soleil, étincelait comme un diamant en réfléchissant par toutes ses vitres de rouges lumières qui semblaient ruisseler. »

Le lac évoqué par Genestas est probablement le lac qui occupait le fond de la vallée de Saint-Laurent du-Pont, encore existant au début du XIXe siècle. De là où son regard plonge sur la vallée de Voreppe, il ne voit certes plus le lac, dans la direction opposée, mais bien les montagnes de Chartreuse qui le surplombent.



Ce dessin, contemporain de la venue de Balzac dans notre région, montre l'église surplombant le village. A Voreppe, septembre 1826 - Collection particulière

b) Le bourg

Le bourg, étagé au pied de son église, ressemble à celui de Voreppe : « (...) il aperçut bientôt à travers quelques arbres un premier groupe de maisons, puis enfin les toits du bourg ramassés autour d'un clocher qui s'élève en cône et dont les ardoises sont arrêtées sur les angles de la charpente par des lames de ferblanc étincelant au soleil. Cette toiture, d'un effet original, annonce les frontières de la Savoie, où elle est en usage (...) L'officier suivit dans sa longueur la principale rue du bourg, rue caillouteuse, à sinuosités, bordée de maisons construites au gré des propriétaires. Là, un four s'avance au milieu de la voie publique, ici un pignon s'y présente de profil et la barre en partie, puis un ruisseau venu de la montagne la traverse par ses rigoles. »



c) Le lac et le moulin à blé

Le moulin à blé situé au bas du bourg, pourrait être le moulin, alimenté par une dérivation de la Roize, qui existait depuis le Moyen-Âge à l'emplacement du collège actuel. Le lac qui apparaît ensuite dans le roman serait en fait l'Isère qui, avant son endiguement au milieu du XIX^e siècle, s'élargissait aux dimensions d'un lac au niveau du confluent avec la Roize.

« Quand il eut dépassé la ligne inégale que trace le bourg sur le flanc de la montagne, il aperçut la vallée, le moulin, et l'un des plus délicieux paysages qu'il eût encore vus. »

Cette photographie ancienne de la rue Pognient, à la fin du XIX^e siècle, permet de voir les maisons qui ne sont pas alignées, les toitures débordantes, la rue caillouteuse. (Collection COREPHA)

Arrêtée par la base des montagnes, la rivière forme un petit lac audessus duquel les pics s'élèvent d'étage en étage, en laissant deviner leurs nombreuses vallées par les différentes teintes de la lumière ou par la pureté plus ou moins vive de leurs arêtes chargées toutes de sapins noirs. Le moulin, construit récemment à la chute du torrent dans le petit lac, a le charme d'une maison isolée qui se cache au milieu des eaux, entre les têtes de plusieurs arbres aquatiques. »

d) Le plateau et sa ferme

Le Dr Benassis conduit, par la suite, son hôte sur un plateau situé à 1000 mètres d'altitude et sur lequel se trouve une ferme. Il pourrait s'agir de Chalais, dont les bâtiments avaient été transformés en exploitation agricole après la Révolution.



« Prenez le chemin qui monte, dit le médecin en s'interrompant, il faut que nous gagnions le plateau. De là nous dominerons les deux vallées, et vous y jouirez d'un beau spectacle. Elevés à trois mille pieds environ au-dessus de la Méditerranée, nous verrons la Savoie et le Dauphiné, les montagnes du Lyonnais et le Rhône. »

Effectivement, du belvédère de Bellevue, on peut contempler la vallée de Saint-Laurent-du-Pont, la cluse de Voreppe et l'ensemble du pays voironnais en direction de Lyon. Alexandre Debelle nous a laissé un croquis au crayon, qu'il a exécuté en se positionnant au niveau du belvédère, dessin qui se retrouve lithographié dans l'Album du Dauphiné.

Balzac, comme d'autres auteurs abordant la cluse de Voreppe, souligne le même détail : « Partout les haies, les enclos sont égayés par des vignes mariées, comme en Italie, à de petits ormes dont le feuillage se donne aux bestiaux. » La vigne était alors cultivée en hautins, sur des arbres laissant le sol libre pour d'autres cultures.

Plusieurs sites décrits dans le roman de Balzac peuvent donc correspondre à des lieux de Voreppe et, qui plus est, ont souvent fait l'objet de dessins, lithographies ou photographies au XIX^e siècle. Ils ont constitué des buts d'excursion pour les premiers touristes. On peut ainsi imaginer Balzac guidé par le Docteur Rome à la découverte des endroits pittoresques de Voreppe, au début de l'automne 1832... Sans avoir vu personnellement tous ces paysages, comment aurait-il pu en faire des descriptions qui « collent » autant à la réalité ?

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que Maurice Vial, très attaché au patrimoine et à l'histoire de Voreppe, lorsqu'il était conseiller municipal, adjoint au maire, ait entrepris des démarches pour que Voreppe ait « son Musée Balzac ».

Ses archives personnelles, confiées à Corepha par sa famille, contiennent tout un échange de correspondances avec le Musée Balzac de Paris. Il avait choisi le lieu et tout naturellement, c'était... la maison du Docteur Rome. Hélas il n'a pas été suivi dans ses démarches. Quand on creuse le sujet, on se rend compte que son idée reposait sur des bases solides et qu'il y avait matière à finaliser le projet.

Brice Lannaud ■